

MINISTERE DE LA CULTURE
DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE

CONSEIL GENERAL DES COTES D'ARMOR

LE CHATEAU DU GUILDO
COMMUNE DE CREHEN (Côtes d'Armor)

FOUILLE PROGRAMMEE TRIENNALE

2008-2010

RAPPORT INTERMEDIAIRE

ANNEE 2009

Laurent BEUCHET

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES PREVENTIVES



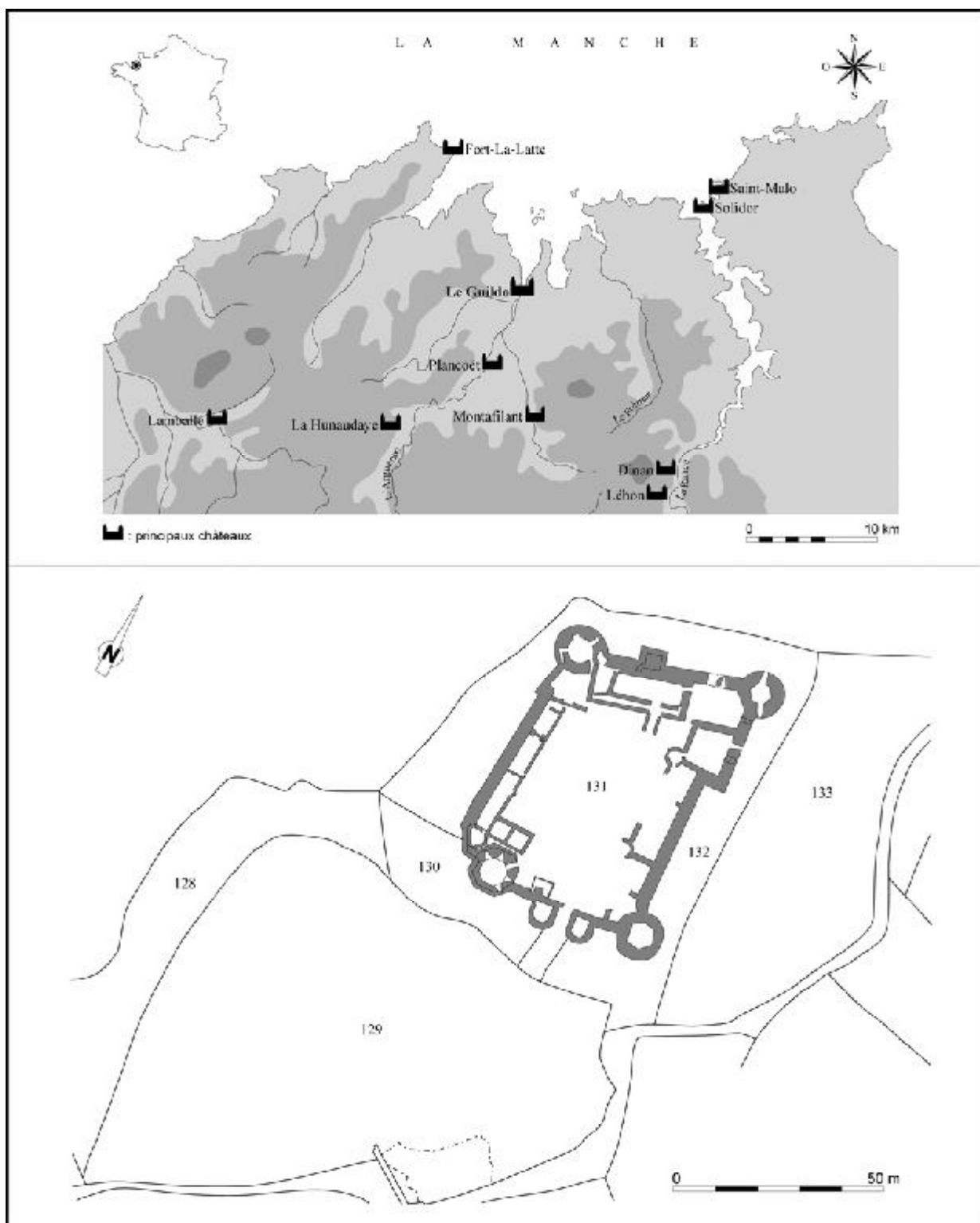


Figure 1 : localisation du site et insertion dans le cadastre (section A)

1. PRESENTATION DU SITE, SITUATION

Le château du Guildo est situé sur la commune de Créhen (Côtes-d'Armor), aux confins de communes de Saint-Jacut-de-la-Mer et de Trégon (fig.1). Il se présente sous la forme d'un château-cour d'une superficie de 3 200 m² environ surplombant de 20 m l'Arguenon au fond de l'estuaire duquel il est installé. Il occupe un éperon rocheux constitué de micaschistes et traversé par un banc de dolérite, bordé au nord et à l'ouest par l'Arguenon et à l'est par un thalweg assez escarpé (figure 1).

1.1. Le programme d'étude archéologique, présentation des programmes précédents

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1951, le château est propriété du Conseil Général des Côtes-d'Armor depuis 1981. Jusqu'en 1993, le château a fait l'objet d'une suite d'opérations de dégagements et de restaurations, plus ou moins contrôlées par les services du Ministère de la Culture. Devant l'intérêt et la complexité du site, et dans le but de présenter le monument au public, le Conseil Général, en accord avec le service régional de l'archéologie, a commandé une étude du château en 1994. Celle-ci avait pour but de dresser un bilan des opérations précédentes et d'effectuer une évaluation de la documentation écrite et du potentiel archéologique du site. Cette étude a été réalisée sous la direction de Laurent Beuchet et sa gestion confiée à l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales.

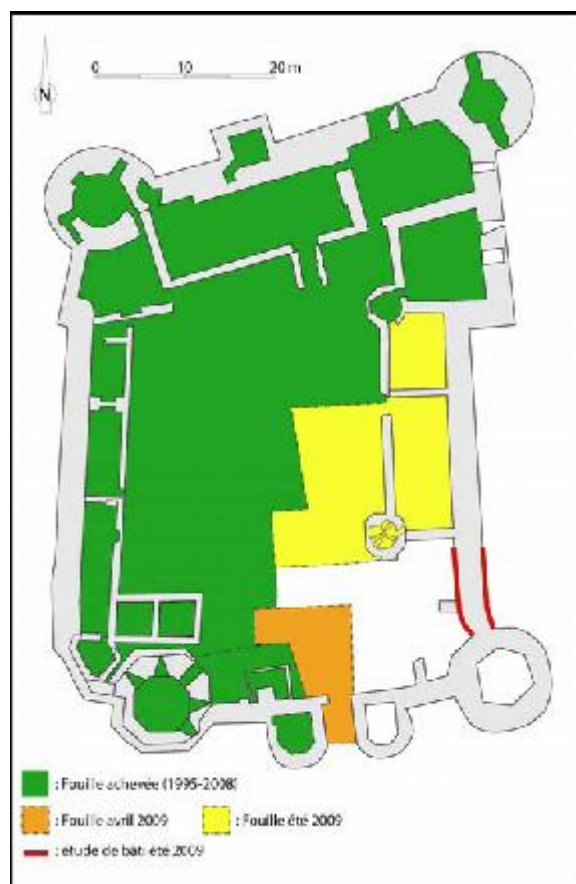


Figure 2 : localisation des zones d'étude 2009

A l'issue de cette étude, le riche potentiel du château a été mis en évidence et un premier programme d'étude de trois ans (1995-1997) a été proposé (figure 2). Celui-ci prévoyait l'étude de l'angle nord-est du château. Un second secteur, situé à l'arrière du châtelet d'entrée et abordé en sondage en 1994, devait apporter des éléments de chronologie des différents organes de défense du front sud. Une étude documentaire devait également être réalisée, afin de restituer le monument dans son contexte historique.

Outre l'achèvement de l'étude de l'angle nord-est, le deuxième programme (1998-2000) incluait l'extension de la fouille vers l'ouest. Devant l'absence presque totale de niveaux d'occupation conservés à

l'intérieur des bâtiments et susceptibles d'apporter des éléments pour leur datation, la nécessité de fouiller conjointement ces derniers et les niveaux extérieurs leur étant associés, plus riches en mobilier, avait également été montrée.

Le troisième programme (2001-2003) devait voir une nouvelle extension de la fouille à l'angle nord-ouest du château, et devait notamment porter sur des vestiges appartenant aux premières occupations du site.

Le quatrième programme (2004-2006) visait l'étude de l'ensemble du front ouest. Il devait porter essentiellement sur les vestiges des communs, parties très rarement abordées par les fouilles de sites castraux. La conservation d'une stratigraphie à la fois plus importante et plus complexe que celle entrevue lors des sondages a considérablement freiné l'avancement de la fouille. C'est pourquoi le programme n'a pu être entièrement réalisé et la fouille de certains secteurs a été stoppée, en vue d'un achèvement au cours d'un programme annuel complémentaire en 2007. Parallèlement, l'étude d'une partie des vestiges de la courtine orientale avait été réalisée, préalablement leur consolidation. Cette opération visait à préparer le basculement de la fouille sur le front est au cours du cinquième programme triennal (2008-2010).

Les principaux apports de ces quatre programmes de fouille ont été exposés dans le rapport de synthèse du quatrième programme (2006) pour les phases les plus tardives (XVe-XVIIIe siècles) et dans le rapport complémentaire de 2007 pour les phases les plus anciennes (XIe-XIVe siècles). Ils ont porté essentiellement sur les logis et les communs des premières phases d'occupation.

Un nouveau programme (2008-2010) prévoit la fouille du logis occupé le plus tardivement et construit sur le front est, qui n'a été qu'à peine abordé lors du premier programme.

La première année de ce programme a été consacrée à l'étude de la partie nord de ce corps de bâtiment et à l'espace de cour attenant, en assurant la jonction stratigraphique avec la zone 11 étudiée lors du premier programme triennal (1995-1997). Parallèlement, la travée centrale des

élévations de la courtine Est a été étudiée avant leur consolidation par l'entreprise de maçonnerie Lefèvre.

Les principales avancées portent sur la découverte au centre de la cour du château d'un vaste puits-citerne, aménagé vers le milieu du XIVe siècle, encore visible après l'abandon du château et mentionné dans l'acte de mise en vente en l'an 2 de la République. La fouille de la pièce nord a mis quant à elle en évidence une altération importante des sols médiévaux lors de restaurations du bâtiment à l'époque Moderne. Toutefois, l'appartenance de certaines maçonneries aux premières phases de construction du château de pierre avaient pu être démontrées, malheureusement sans éléments permettant d'établir leur chronologie absolue.

1.2. La campagne 2009

présentation générale

Comme depuis 1995, la campagne 2009 a été organisée en deux sessions, du 6 au 30 avril puis du 15 juin au 31 juillet, pour une durée de 11 semaines au total. Les effectifs ont varié de 8 stagiaires et bénévoles en avril à 12 en juillet.

Le programme de fouille pour l'année 2009 a été exposé en conclusion du rapport 2008. La campagne d'avril, envisagée pour une durée de 4 semaines, devait être réservée à l'étude des élévations préalable à une troisième tranche de consolidation des maçonneries de la courtine. En parallèle, la fouille du secteur 23 (pièce nord du logis) pouvait être achevée. Durant la campagne d'été, d'une durée prévisible de 7 semaines, la fouille devait être étendue vers le sud, afin d'appréhender la totalité de l'espace central du logis (secteur 24) et de la cour attenante. L'espace de cour au nord, fouillé en 2008, servait au dépôt de déblais de fouille. Seuls les déblais du décapage devaient être évacués hors du château pour être stockés dans la prairie située au sud.

La campagne de printemps

Des vestiges de maçonnerie sont conservés sur de grandes hauteurs dans ce secteur du château. Ils font l'objet de consolidations préalables à la fouille. Ces consolidations sont elles-mêmes précédées d'un relevé et d'une analyse archéologique exhaustive. Selon une méthode maintenant éprouvée, les élévations devant faire l'objet de travaux sont échafaudées avant la campagne de fouille du printemps ou de juin et ces échafaudages sont laissés à disposition pour permettre l'analyse du bâti. A l'issue de l'étude, les arases sont rendues étanches et toutes les parties instables consolidées par une entreprise de

maçonnerie. L'importance des travaux à engager pour la stabilisation de la courtine orientale a conduit le Conseil Général à programmer une réalisation par tranches. Celles-ci ont été définies selon le calendrier prévisionnel d'avancement de la fouille.

L'étude des élévations a été engagée dès juin 2007, sur le tiers nord de la courtine, préalablement à la stabilisation des vestiges maçonnés surplombant la zone de fouille 2008. Cette étude a été poursuivie vers le sud par la campagne d'étude du tronçon central de la courtine en avril 2008, en prévision de l'extension de la fouille dans cette zone en 2009. Une troisième tranche de consolidation était programmée en avril 2009, en préalable à l'extension de la fouille vers le sud en 2010.

Malgré nos mises en garde répétées quant à l'absolue nécessité du respect du calendrier d'intervention, tributaire du calendrier des vacances universitaires, le retard pris dans la mise en place du marché et la commande des travaux nous a conduit en urgence à différer l'étude d'élévation de cette portion de courtine à l'été, et à programmer une intervention en fouille pour la campagne de printemps. L'achèvement de la fouille de la zone 16, entamée en 2008, lors de cette campagne nous aurait conduit à devoir engager le décapage d'une nouvelle zone au sud à l'été, en co-activité avec l'entreprise de maçonnerie intervenant sur la courtine. La présence des échafaudages dans la zone de travaux interdisait cette option. C'est pourquoi les quatre semaines de la campagne d'avril ont été consacrées au décapage et à l'étude du secteur de l'entrée du château (zone 17, secteur 25, figure 3), avec l'impérative nécessité d'achever l'étude à l'issue de cette campagne pour permettre à nouveau l'accès du public pour la saison touristique.

stockés dans l'espace sud des communs fouillé en 2006-2007.

La fouille de l'entrée du château a également interdit tout accès au public durant la période des vacances scolaires de printemps.

La campagne d'été

La campagne d'été a été partiellement consacrée à l'analyse et à l'étude de la section sud de la courtine est., dans la poursuite des études réalisées en 2007 et 2008. La fouille du logis a également été poursuivie. L'étude de la pièce nord a pu être achevée (secteur 23). l'extension des terrassements vers le sud a permis l'appréhension de l'espace central du logis dans sa globalité (secteur 24), en relation avec l'espace de cour attenant (secteur 22). Les déblais de fouille ont été stockés dans la cour, avec ceux de la campagne de printemps.

Enfin, l'ensemble des élévations dégagées par la fouille a fait l'objet d'un levé orthophotographique et d'une étude archéologique, notamment la base de l'élévation de la courtine étudiée l'an dernier.

Etudes complémentaires

En complément des travaux de terrain, plusieurs axes de recherche ont été développés en depuis 2007, en partenariat avec l'université de Rennes 2.

-Un mémoire de master 2 a été soutenu par Yoann Dieu sur l'étude de la céramique médiévale des zones 12 et 13, dans la suite d'un travail entamé en master 1, sous la direction de P.-Y. Laffont, en collaboration avec Y. Hénigfeld.

-Un mémoire de master 1 a été soutenu par Emilie Godet sur l'étude des objets civils et domestiques en métal de la zone 13. Il sera complété par l'étude des mobiliers des zones 14 et 15 et approfondi dans le cadre d'un master 2.

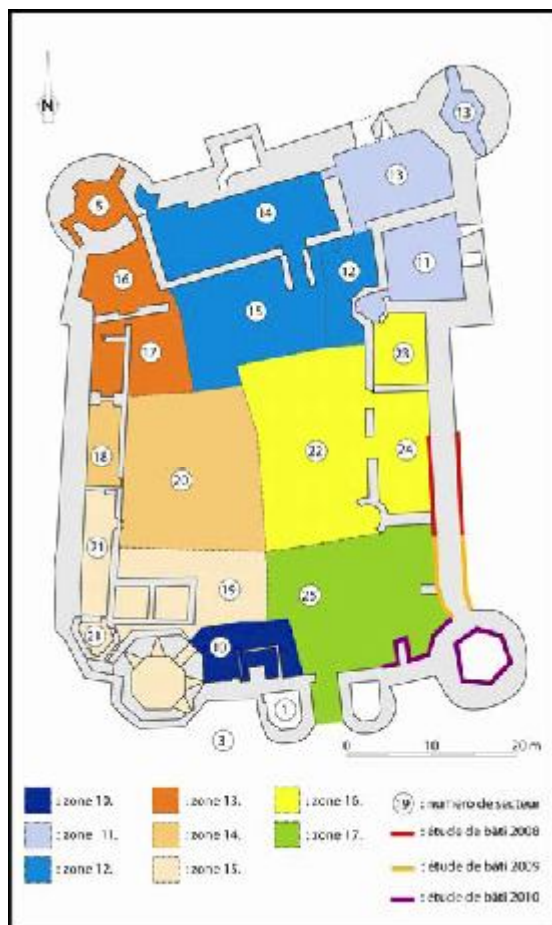


Figure 3 : localisation des zones et secteurs d'étude

Le décapage d'environ 80 m² a été réalisé par nos soins à l'aide d'une pelle de 6 tonnes munie d'un godet sans dents. Pour des raisons techniques liées à la manœuvre de la pelle, le décapage a été organisé depuis l'entrée vers la cour, interdisant toute évacuation des déblais à l'extérieur du château. Ceux-ci ont donc été stockés au centre de la cour, dans l'espace fouillé en 2008. La fosse du puits dégagée l'an dernier a été remblayée, à l'exclusion de la maçonnerie supportant la margelle qui a été maintenue visible.

La présence des engins de terrassement, bloqués dans le château, a été mise à profit par le décapage d'un nouvel espace de cour et le terrassement des niveaux de destruction du logis comblant la partie sud de du secteur 24, dont la stratigraphie avait été analysée en 2008, en préparation à la campagne d'été. Les blocs d'architecture ont été triés et

L'étude architecturale n'a pu être poursuivie en 2009, en raison de l'indisponibilité d'Elen Cadiou. Elle devra reprendre en 2010 et intégrer les données sur le logis Est.

En revanche, l'étude des restes osseux par Benoît Clavel d'autre part, issus de la fouille des zones 10 et 13, engagés en 2003 a été menée à bien. Il reste à synthétiser ces résultats et rédiger le rapport d'étude. Des moyens devront être dégagés dans ce but sur l'exercice 2010.

La médiation

Un nouveau panneau présentant les principaux apports des premiers programmes et les travaux en cours a été imprimé sur une bâche (120x80 cm) fixée sur la clôture près de l'accès au chantier. Les bornes explicatives mises en place en 2001, situées dans l'emprise du nouveau programme, ont été déplacées par nos soins.

Deux personnes, issues de l'équipe de fouille, ont été recrutées sous vacations par le Conseil Général pour accueillir les visiteurs du château et leur proposer des

visites guidées durant le mois de juillet. En dehors des visites, ce personnel a participé à la fouille. Une journée « portes ouvertes » a été organisée le vendredi 24 juillet, incluant des animations pédagogiques autour du mobilier céramique, de l'alimentation au moyen-âge et de l'utilisation des ressources locales dans la construction du château, financées par le Conseil Général. Les mauvaises conditions météorologiques lors de cette journée ont entraîné une baisse très notable du nombre de visiteurs (environ 100 personnes

Enfin dans le cadre d'une participation active à la réflexion en cours au sein du service des espaces naturels du Conseil Général sur l'installation et la gestion de sanitaires sur les sites naturels départementaux, nous avons poursuivi l'expérimentation durant les deux campagnes de fouille de toilettes sèches à compostage en fosse. Ce système s'est avéré beaucoup plus agréable à l'usage que les systèmes à dégradation chimique mis en œuvre habituellement sur les chantiers.



Figure 4 : vue générale de la zone 16 en cours de fouille, vers mi juillet (Cliché depuis le nord-ouest, L. Beuchet/Inrap)

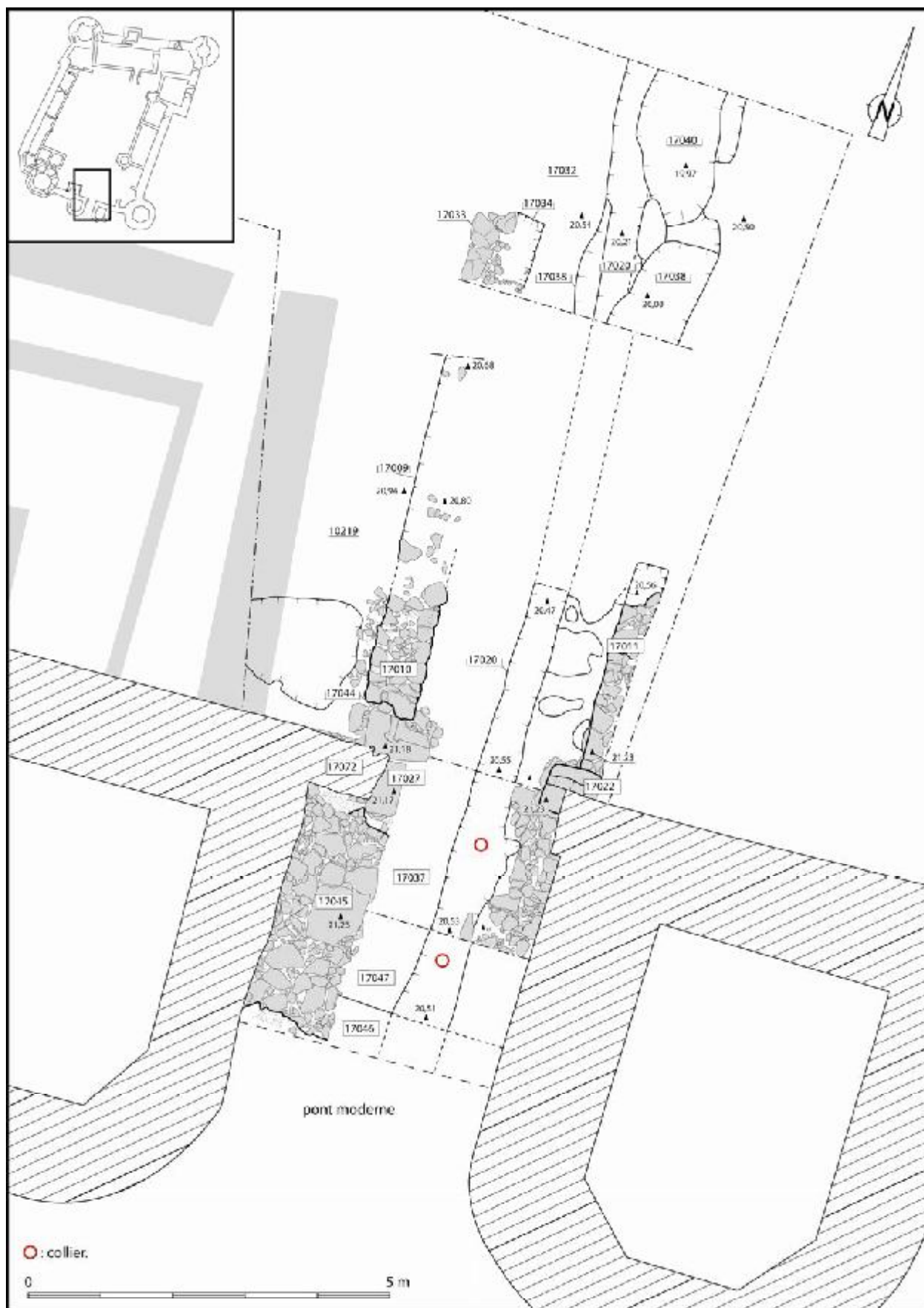


Figure 5 : plan de détail de la zone 17, secteur 25

2. PRINCIPAUX RESULTATS

Zone 17, la fouille de l'entrée du château

Une nouvelle zone de fouille a été ouverte, correspondant à l'entrée actuelle du château (zone 17- figure 5). Le niveau de terre végétale recouvrant les niveaux archéologiques s'est avéré d'une épaisseur très variable, de quelques centimètres dans le passage du châtelet à près de 40 cm à l'extrémité nord du secteur de fouille. La stratigraphie s'est avérée généralement de très faible puissance, le rocher affleurant directement sous la terre végétale à plusieurs endroits.

L'extrémité sud du secteur est occupée par les vestiges du châtelet d'entrée. La maçonnerie a été intégralement mise à nu. Malgré le fort arasement et les difficultés de lecture engendrées par les restaurations importantes des années 1980, trois phases de construction ont été mises en évidence. La plus ancienne constitue le noyau même de la maçonnerie. Elle est limitée au sud par un parement soigneusement appareillé et lié au mortier de chaux (U.S. 17047, figure 6). Ce parement, dégagé sur moins d'un mètre de longueur, correspond à la première phase du château de pierre, dont quelques vestiges sont conservés en élévation à l'arrière de la tour ouest du châtelet. Sa position étaye l'hypothèse émise dès 1997 d'une entrée dans l'angle sud-est durant cette période.



Figure 6 : vestiges de la courtine de la première phase du château de pierre ennoyés dans la construction du châtelet (cliché depuis le sud, L.Beuchet/Inrap)

La seconde phase correspond à la mise en place du châtelet à son emplacement actuel. L'ancienne courtine, arasée, est alors envoyée dans le soubassement du passage charretier (U.S. 17037 et 17046). La troisième phase correspond à la reconstruction du châtelet après la destruction de 1488-89, à laquelle appartiennent les élévations actuelles des tours.

La rupture exacte entre les deux dernières phases reste cependant incertaine, en raison des difficultés de lectures dues aux lourdes restaurations du châtelet. Ainsi, la conservation des axes de rotation de la porte arrière du châtelet pour la dernière phase de construction (massifs 17022 et 17027), attestent par la relation du massif 17027 au muret 17072 de la présence d'un passage piéton sur la maçonnerie 17045 dans ce dernier état de construction. Il reste cependant impossible d'affirmer que ce dispositif était en place dès la mise en œuvre du châtelet à cet endroit.

Deux murets encadrent l'entrée du château à l'arrière du châtelet. A l'ouest, le muret 17010 semble antérieur à la reconstruction de la fin du XVe siècle et servir d'appui au système de fixation du vantail 17027. Il a été très largement épierré, mais on peut le lier au massif 17033, portant sa longueur à plus de 7,50 m. A l'est, le mur 17011 apparaît contemporain de la crapaudine 17022. Son extrémité nord a également été épierrée mais sa longueur totale peut être restituée à 3,50 m environ. Bien que non contemporaines dans leur construction, ces deux maçonneries semblent avoir fonctionné un temps ensemble. Leur interprétation reste pour l'instant difficile, dans l'attente de l'extension de la fouille à l'est du muret 17022 et de l'analyse globale du châtelet.

Les maçonneries du soubassement du passage d'entrée sont coupées par une tranchée qui se poursuit vers le nord sur la totalité de la zone de fouille (U.S. 17020). Large de 0,50 m environ, elle présente un fond plat et des parois abruptes. Sa profondeur est de 0,40 m environ. Les vestiges de deux colliers d'assemblage en fer, dont le diamètre avoisine 0,12 m, ont été trouvés dans son comblement sous le

passage charretier, distants de 1,70 m environ l'un de l'autre. Les traces de fibres de bois visibles sur ces colliers indique qu'ils servaient à solidariser des tuyaux creusés dans des rondins. La pente générale de la tranchée, déterminée par celle du rocher, indique une circulation de l'eau depuis le sud vers le nord.

Il est probable que cette tranchée corresponde à celle mise au jour très partiellement en 2008 au sud du puits (U.S. 16222). On ignore le point de départ de cette canalisation, coupée au sud par la tranchée de construction du pont actuel. Il semble peu probable qu'elle ait franchi le fossé et semble donc avoir pris naissance au niveau de la porte du châtelet. On peut imaginer qu'elle collectait les eaux de toiture du châtelet et les conduisait vers le puits citerne situé dans la cour.

Au sud de la zone d'étude, la fouille a mis au jour une série de niveaux d'empierrements correspondant à autant de réfections plus ou moins ponctuelles des niveaux de circulation. La liaison avec les niveaux étudiés à l'ouest (zones 10 et 15) en 1995 et 2006 a pu être établie et les relations chrono-statigraphiques ont été vérifiées.



Figure 7 : vue générale de la zone 17 en cours de fouille. Au premier plan, les niveaux de circulation correspondent à l'état de la cour après la reconstruction du châtelet à la fin du XVe siècle. En arrière plan , la tranchée d'installation de la conduite d'eau 17020. (Cliché depuis le nord, L. Beuchet/Inrap).

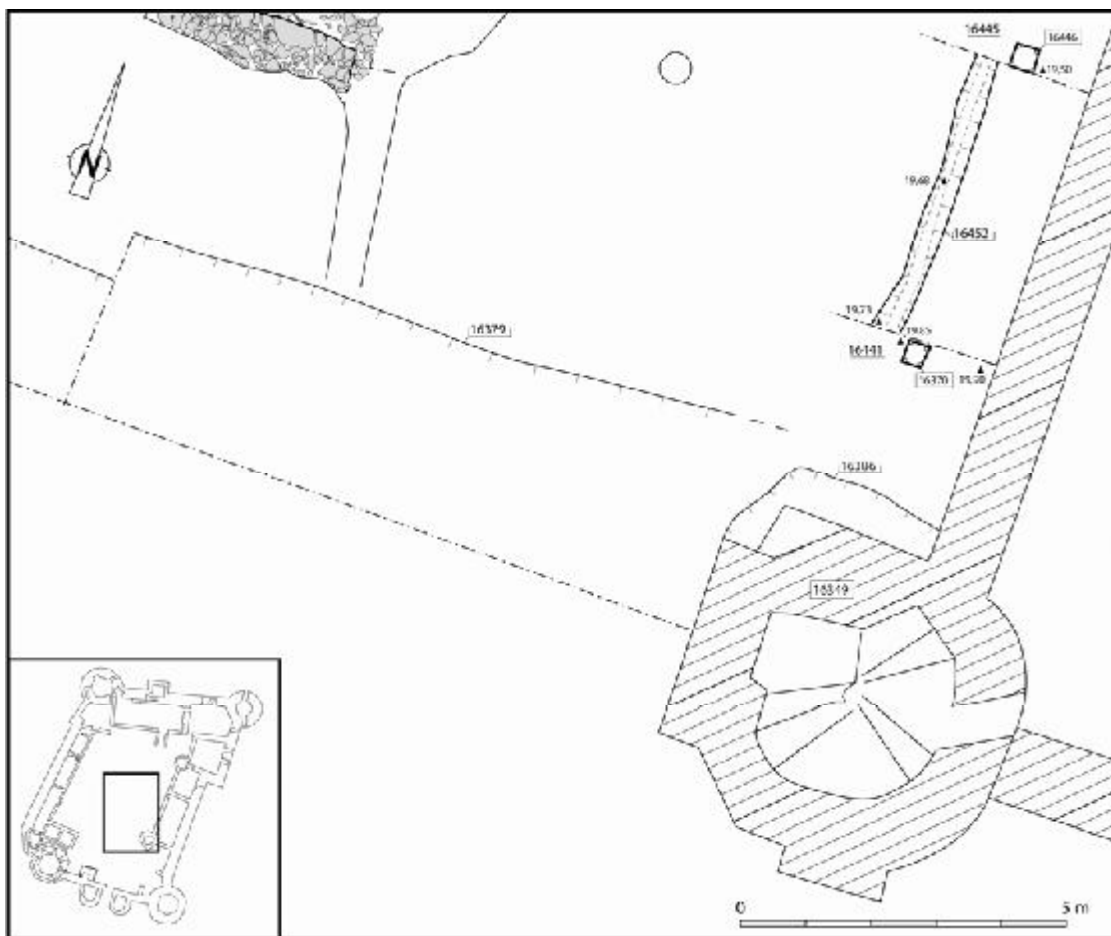


Figure 8 : plan de détail de la zone 16, secteur 22



Figure 9 : le massif d'escalier 16349, depuis le nord-ouest (Cliché L. Beuchet/Inrap)

La zone 16

Parallèlement à l'étude de la zone 17, le massif d'escalier hors œuvre repéré au sud de la zone 16 a été dégagé partiellement en avril et ce dégagement a été poursuivi lors de la campagne d'été (secteur 22, figures 8 et 9). Son architecture est semblable à celle de l'escalier mis au jour lors du premier programme de fouille, au nord de la zone (U.S. 16349). Il présente toutefois la particularité d'être précédé par un court perron. La liaison de ses fondations avec de nombreux niveaux de remblais et de sols de la cour, tant antérieurs que postérieurs à sa construction, permet un bon rattachement à la chronologie relative. Les premières analyses succinctes du mobilier permettent de situer sa construction dans la seconde moitié du XVe siècle au plus tôt, et plus probablement à la phase de reconstruction du château après les destructions des guerres franco-bretonnes des années 1488-1490.

La fouille des niveaux de cour a été étendue vers le sud jusqu'au fossé 16379, mis en évidence lors du précédent programme et qui appartient à la première phase d'occupation. Il n'a pas fait l'objet de fouille cette année. Outre la connexion stratigraphique des niveaux d'occupation et de plusieurs phases de chantiers de construction, la principale découverte réside dans la mise au jour de deux stylobates marquant des supports pour une galerie de bois accrochée à la façade du logis Est (figure 10). Leur position stratigraphique indique qu'ils ont fonctionné avec le mur de façade, antérieur aux deux escaliers. Leur mise en œuvre est contemporaine de l'aménagement d'un caniveau destiné à drainer les eaux de rejet de toiture, ainsi que le ruissellement de la cour US. Ce drain est simplement creusé dans le rocher et comblé des déchets de taille d'ardoise liés à la mise en œuvre de la couverture.

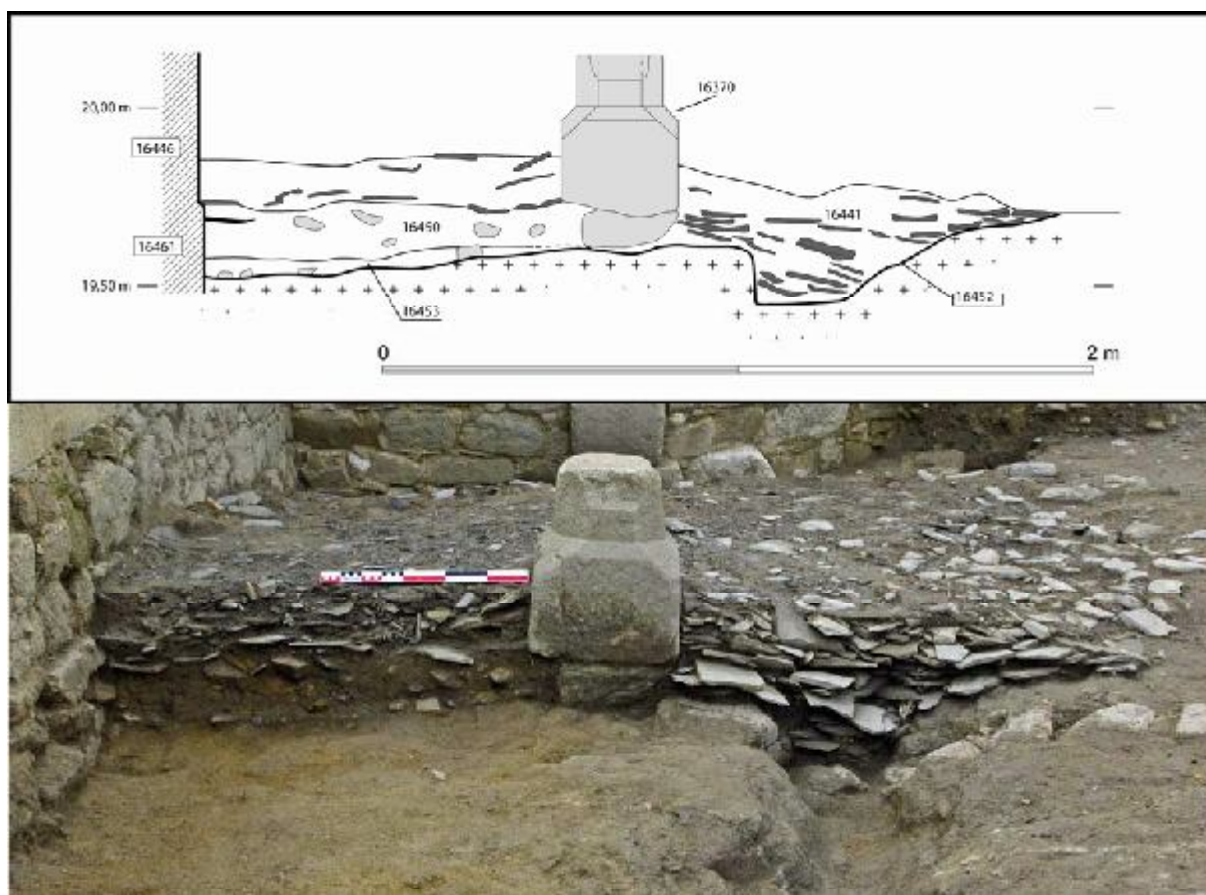


Figure 10 : levé et photographie de la section stratigraphique au droit du stylobate 16370.

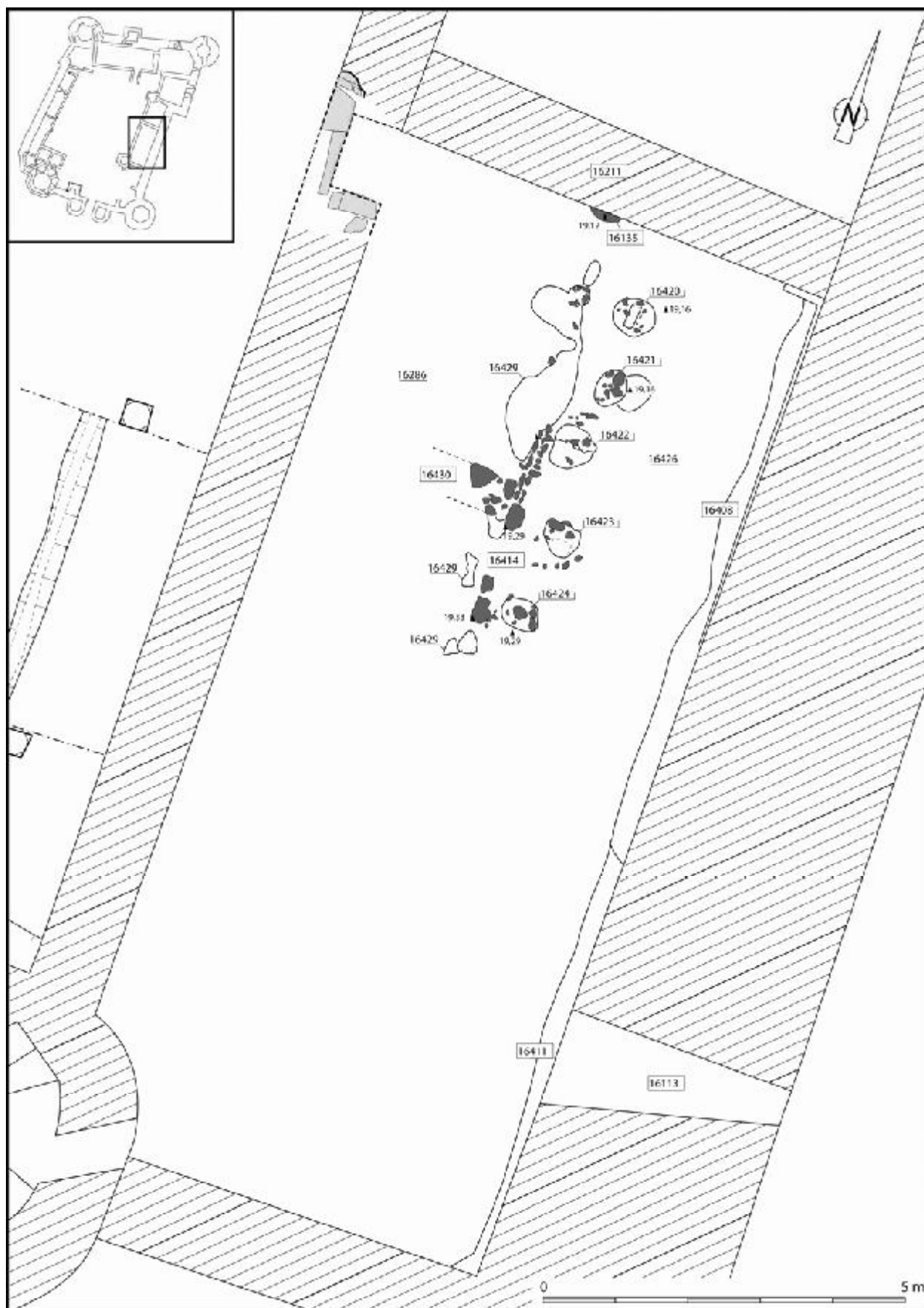


Figure 11 : plan de détail de la zone 16, secteur 24

A l'intérieur du bâtiment, l'étude de la pièce nord est aujourd'hui achevée (secteur 23). La fouille de cette année n'a apporté aucun élément complémentaire quant aux phases les plus anciennes. Contrairement à ce que nous supposions, les maçonneries mises au jour dans la pièce l'an dernier appartiennent à une phase de reconstruction relativement tardive et semblent liées à des installations temporaires de chantier.

Au sud, le décapage a été étendu à toute la surface de l'espace central du corps de bâtiment (secteur 24). Les niveaux supérieurs, liés aux phases de destruction du bâtiment, avaient été étudiés en 2008. Ils ont été rapidement documentés. De même, le mur 16218, appartenant à un réaménagement tardif de l'espace, a été démonté. Il repose sur le sol de galets 16214, dégagé partiellement l'an dernier. Ce sol, aménagé avec soins, occupe une bande large de 3m environ le long de la courtine est (figure 12). Il présente par ailleurs une pente assez marquée vers l'ouest (3 à 5 %). Son extrémité sud n'est pas conservée mais il ne semble pas s'être étendu au-delà de la canonnière 16113.

Il peut être mis en relation avec une série d'ancrages percés dans l'élévation de la courtine, environ 1 m au-dessus du niveau du sol (U.S. 16133). Ces derniers, percés à posteriori dans la maçonnerie, semblent également circonscrits à la portion de l'élévation au nord de la meurtrière 16113. Il est possible d'interpréter ces vestiges comme ceux de l'aménagement d'une écurie dans la pièce en rez-de-cour de cet espace. Les éléments de datation laissent entrevoir une mise en œuvre tardive, sans doute à la fin du XVI^e siècle, période à laquelle la remise en défense du château peut avoir nécessité la stabulation de plusieurs chevaux à l'intérieur de la forteresse. Un tel phénomène avait été mis en évidence dans la cave du logis nord pour la fin du XV^e siècle, également lors du cantonnement d'une garnison sur mandement ducal.



Figure 12 : vue du sol de galets 16214 et de l'aménagement 16133 postérieur à la mise en œuvre de l'élévation (Cliché depuis le nord-ouest, L. Beuchet/Inrap)

Sous le sol 16214, la fouille a mis au jour une stratigraphie très complexe, liée à la reconstruction d'une partie de la courtine à la fin du XVe siècle. Cette stratigraphie a été fouillée minutieusement afin d'identifier les niveaux de sols antérieurs et postérieurs à cette reconstruction. Ainsi, une file de fosse de calage de poteaux a été mise au jour, correspondant aux perches d'échafaudage du chantier de reconstruction (U.S. 16420 à 16424, perforant le sol 16426 de l'état antérieur à la destruction, figure). La fouille a été stoppée en surface des niveaux identifiés comme formant le sol de la pièce au moment de la destruction de la courtine. Cette pièce, à vocation de stockage et de défense, semble avoir été munie d'un caniveau central, très altéré par les aménagements postérieurs. Son évacuation est conservée à la base du mur 16211 (U.S. 16135). Aucun aménagement correspondant n'a été observé dans le secteur 23, au nord de cette maçonnerie.

L'étude des élévations a été poursuivie vers le sud, jusqu'à la tour d'angle sud-est. Les maçonneries dégagées par la fouille dans les secteurs 23 et 24 ont été intégrées aux études lancées en 2007 et 2008. La synthèse de ces résultats n'est pas achevée à ce jour, notamment dans l'attente de la fin de la fouille du secteur 24. Elle sera poursuivie en 2010 et intégrée à la réflexion sur l'évolution du logis oriental. L'hypothèse d'une reconstruction importante de la courtine est après les destructions de la fin du XVe siècle est confirmée par la fouille des secteurs 23 et 24. La conservation, sur des élévations parfois importantes, de portions de courtine appartenant à la première phase (XIIIe) au sud peut maintenant être envisagée. Cette datation reste toutefois à confirmer à partir des données de fouille à venir dans le secteur 24.

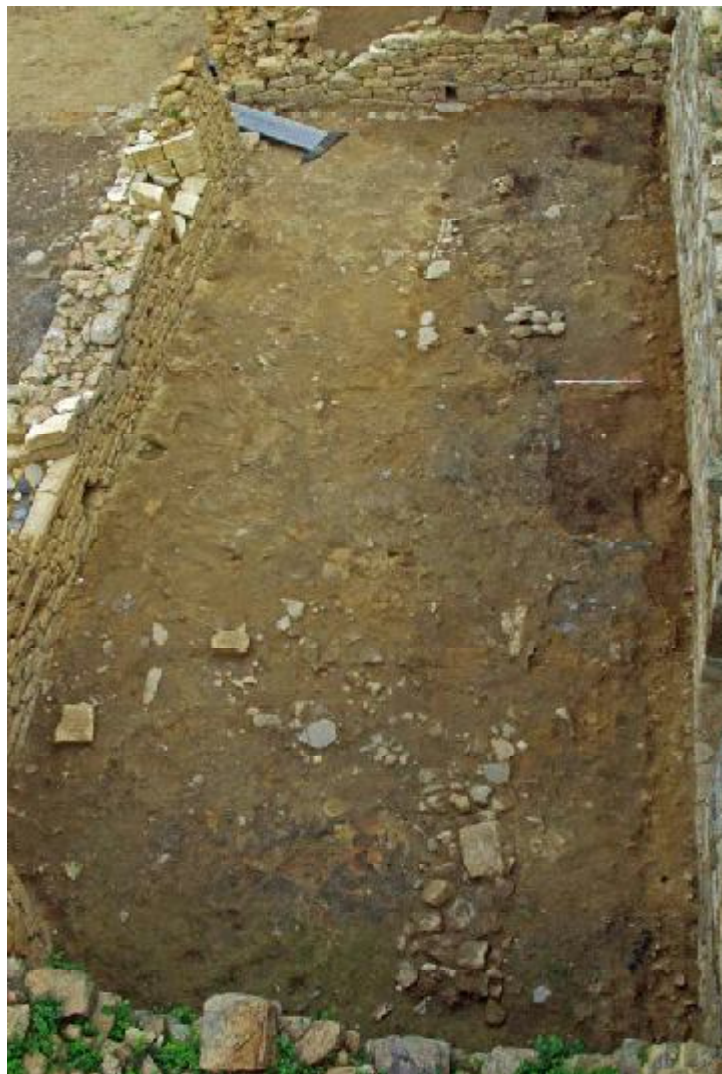


Figure 13 : vue générale de la zone 16, secteur 24 à l'issue de la fouille. Celle-ci a été stoppée sur les niveaux immédiatement antérieurs à la destruction de la fin du XVe siècle (Cliché depuis le sud, L. Beuchet/Inrap)

Le mobilier

L'ensemble du mobilier issu de la fouille a fait l'objet d'un traitement selon la chaîne opératoire mise en œuvre depuis plusieurs années (tri, nettoyage et inventaire durant la phase de terrain). La fouille de 2009 a livré fragments de céramique et objets ou fragments d'objets métalliques. Parmi ces derniers, 31 objets ont été isolés, parmi lesquels plusieurs éléments de couteaux mais également des éperons, des fers de trait et plusieurs clefs. Signalons également la présence d'une dague à rouelles, complète bien que fracturée, recueillie dans un remblai antérieur à la tour de l'escalier, et datable du XIV^e siècle, accompagnée d'une pointe de lance ou de pique. Autre élément remarquable, un couteau domestique a été recueilli dans la cour, dans un contexte du XV^e siècle. L'ensemble de ces objets a été confié au laboratoire Arc'Antique pour radiographie et consolidation.

La fouille a livré 13 monnaies. Devant l'impossibilité pour Jacqueline Pilet-Lemière (CRAHAM/université de Caen) de poursuivre l'identification des monnaies du Guildo, une première identification des monnaies modernes a été réalisée par Paul-André Besombes, conservateur du patrimoine au SRA Bretagne et numismate (Cf note en annexe). Les autres exemplaires ont été confiés pour nettoyage et consolidation au laboratoire Arc'Antique. Un contact a été pris auprès de Gildas Salaün, responsable du médailleur du musée Dobrée à Nantes, afin qu'il se charge de leur identification. En raison des délais de prise en charge et de réalisation des nettoyages par le laboratoire (réalisation d'un devis par Arc'Antique, puis édition d'un bon de commande par l'Inrap), les identifications des monnaies supposées médiévales n'a pas pu être intégrée au présent rapport. Malgré les contraintes de temps et de coût supplémentaire qu'elle

implique, cette procédure devrait être poursuivie dans les prochaines années.

Très peu d'études de mobilier ont été réalisées en 2009. Les quelques fragments de verre recueillis depuis le début du programme triennal ont été confiés pour étude à Françoise Labaune (assistante d'étude, Inrap – Cf. note en annexe).

La céramique des zones 16 et 17 n'a fait l'objet d'aucune étude jusqu'à présent. Celle-ci sera à réaliser pour le rapport de synthèse en 2010. Un mémoire de Master 2 a été consacré à l'étude de la céramique médiévale de la zone 13, par Yoann Dieu, soutenu à l'université de Rennes 2 en juin 2009, sous la direction de Ce travail universitaire compète les études engagées sur la zone 12 et ceux concernant les périodes plus récentes déjà réalisées. L'étude des mobiliers des zones 14 et 15, non engagée à ce jour, pourra s'appuyer sur ces travaux.

L'étude du mobilier métallique de la zone 13 a été abordée par Emilie Godet dans le cadre d'un mémoire de master 1 soutenu en juin 2009 à l'université de Rennes 2, sous la direction de P.-Y. Laffont. Cette étude sera complétée par celle des mobiliers des zones 14 et 15 dans le cadre d'un master 2, à soutenir en juin 2010.

Un troisième mémoire universitaire devait être soutenu sur l'étude du mobilier monétaire issu du site, à la suite d'une première approche réalisée dans le cadre d'un master 1 (catalogue des monnaies issues des dégagements de Paul Ladouce de 1986 à 1993). Ce travail n'a malheureusement pas abouti. Cependant, un contact a été établi avec Gildas Salaün, cité plus haut, qui pourrait se charger de l'ensemble de l'étude numismatique en vue de la publication de synthèse.

L'étude des deux importants lots de restes osseux confiée à Benoît Clavel est aujourd'hui achevée. Sa mise en forme reste cependant à finaliser en 2010 pour être intégrée au rapport de synthèse.

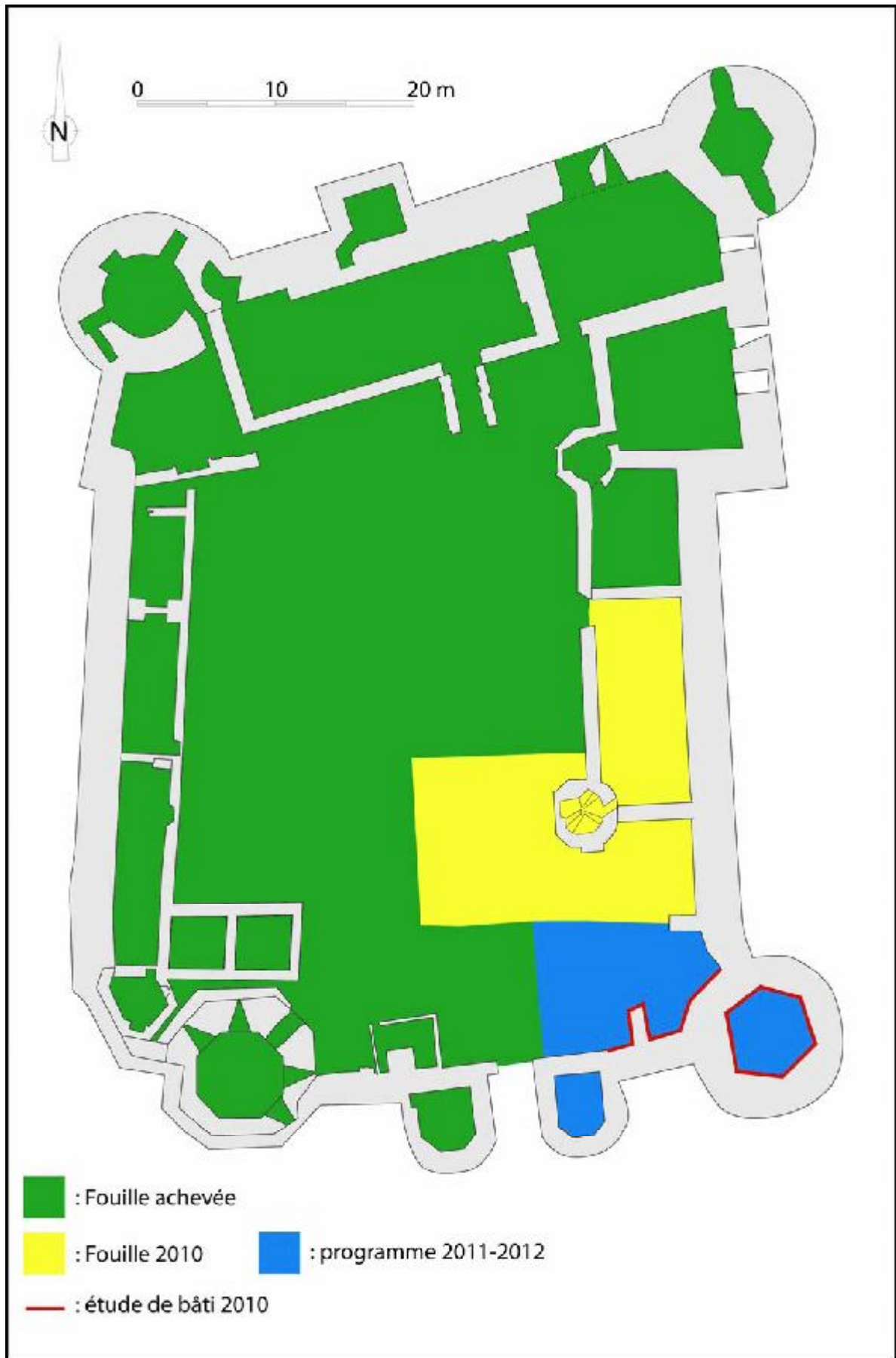


Figure 14 : proposition de programmation pour 2010

3. BILAN ET PERSPECTIVES.

Malgré les bouleversements de calendrier engendrés par les retards liés aux travaux de consolidation des maçonneries, le bilan de la campagne de fouille 2009 reste très positif. Le retard pris sur la fouille de la zone 16 est compensé par l'achèvement de l'étude du passage d'entrée (zone 17).

La fouille du secteur de cour est achevée jusqu'au droit de la tour d'escalier sud. Son principal apport est de documenter la chronologie de construction du bâtiment est, par le mobilier relativement abondant issu des niveaux de remblais intercalés entre les phases de chantier. La mise au jour de deux stylobates appartenant à la phase contemporaine de la mise en place du logis nord implique un réexamen des données relatives à cette phase, notamment sur l'extension le long de cette courtine d'une aile résidentielle munie d'une galerie en façade.

La fouille du secteur 23, engagée l'an dernier, est achevée. Contrairement à nos attentes, les travaux de restructurations récentes du bâtiment ont très largement altéré les niveaux d'occupation médiévaux. En revanche, la mise en place du sol de galets dans le secteur 24 semble, à l'inverse, avoir très largement protégé les niveaux sous-jacents d'atteintes éventuelles et la stratification entrevue en fin de campagne dans ce secteur semble très prometteuse. Sa complexité nécessitera toutefois une dissection minutieuse. Une bonne compréhension de cette stratigraphie, connectée à des élévations elles-mêmes maintes fois restructurées, devrait permettre de documenter toutes les phases de construction et l'évolution du bâti dans de ce secteur.

Comme nous l'avons annoncé en conclusion du rapport 2008, la campagne 2010 verra la mise en œuvre d'une seule campagne de fouille, sur une période de 7 semaines entre la mi-juin et fin juillet. La campagne d'avril sera donc

supprimée, tant à cause de l'accroissement des difficultés de mise en place de cette campagne, comme nos déconvenues de 2009 en attestent, que pour des raisons de planification opérationnelle auprès de l'Inrap.

Cette campagne sera consacrée pour partie à l'étude des maçonneries de l'angle sud-est. Elle nécessitera la mise en œuvre d'un échafaudage sur l'élévation intérieure de la courtine, ainsi que sur une partie de la tour sud-est (figure plan). Cette dernière, dont les maçonneries ont été intégralement consolidées au début des années 1990, sera intégrée à l'étude architecturale. L'échafaudage devra être mis à disposition par l'entreprise chargée des travaux de consolidation, pour la durée nécessaire à l'étude. Les modalités de mise en œuvre et de planning d'intervention devront être décidées conjointement entre le maître d'ouvrage, l'Inrap et l'entreprise au cours d'une réunion technique préalable.

La fouille du secteur 24 sera achevée. Comme nous l'avons signalé plus haut, la compréhension de la stratigraphie dans ce secteur devrait documenter l'essentiel des phases de construction sur le front est, y compris les phases les plus anciennes si on en croit les informations livrées par l'étude des élévations.

La fouille de la cour sera étendue au sud, après décapage mécanique des niveaux supérieurs. Une attention particulière sera portée à la connexion stratigraphique des zones 16 et 17. Le fossé appartenant à la première phase d'occupation du site sera étudié. Les indices d'un passage aménagé sur ce fossé, seront particulièrement recherchés. Le décapage mécanique sera étendu à la pièce située au sud du secteur 24. La fouille de ce nouveau secteur ne sera pas traitée avec priorité. Elle sera limitée à la recherche des

éléments permettant d'orienter l'étude de ce secteur dans un ultime programme.

De nouvelles notes de calcul fournies par un bureau de contrôle au Conseil Général sur la résistance du pont au passage d'engins permet d'envisager à nouveau l'évacuation des déblais par cette voie, après un simple confortement du tablier de celui-ci. Les déblais stockés actuellement pourront donc être évacués cet hiver (travaux commandés par le conseil général) et mis en décharge. Les déblais issus de l'extension du décapage mécanique en début de campagne 2010 devront également être évacués. En revanche, pour des raisons de commodité et afin de limiter la circulation d'engins en pleine saison touristique, les déblais de fouille seront stockés dans l'espace de la cour. Ils pourront être réutilisés au rétablissement des niveaux de circulation à l'issue de l'étude.

L'étude architecturale engagée sur le logis nord doit être poursuivie, en intégrant les données nouvelles sur le logis oriental. En raison de la faiblesse des données stratigraphiques quant à la liaison de ces deux corps de bâtiment, cette étude apparaît aujourd'hui la plus à même d'apporter des éléments de compréhension et d'interprétation de cet ensemble pour les périodes des XIV et XV^e siècles.

Aucune étude n'a encore été réalisée sur le front sud pour lequel les données sont nombreuses, tant pour la forge que pour la tour polygonale. L'engagement de ces travaux dès 2010 permettrait d'intégrer les données de la fouille de l'entrée (zone 17) dans le prochain rapport triennal et d'orienter les études à mener dans le futur programme, en vue de la publication. Cette étude, confiée à Elen Cadiou, architecte DPLG et archéologue à l'Inrap, devrait être engagée avant la campagne d'été afin d'orienter celle-ci et permettre d'éventuelles observations complémentaires. Elle devrait être prolongée lors de la période d'étude post-fouille pour permettre l'intégration des données de la campagne 2010. Sa durée peut être estimée à 60 jours. Elle pourrait être complétée par l'affectation d'un topographe en raison du risque de

manque de données sur des zones fouillées anciennement, tant en plan qu'en élévation (estimation 10 jours).

Un retard important a été accumulé au cours des trois dernières années sur le traitement des mobiliers et la synthèse des résultats. Ce retard s'est encore accru en 2009. Aucun ensemble céramique n'est à ce jour étudié pour les zones 14, 15 et 16 qui livrent pourtant des lots intéressants pour affiner la chronologie et pour documenter les sources d'approvisionnement et les modes de vie au château (présence de plusieurs exemplaires de bols en céramique espagnole du XV^e siècle par exemple). L'étude devra être engagée en 2010, au moins sur les lots indispensables à l'établissement de la chronologie des zones 16 et 17. Le temps nécessaire à cette étude peut être estimé à 30 jours pour 2010. D'autres affectations seront nécessaires au cours de l'ultime programme, en vue de la publication de synthèse. Le manque de céramologue médiéviste à l'Inrap Grand-Ouest pose évidemment un problème. La formation d'étudiants à cette discipline s'avère longue et les travaux réalisés lors de master 1 ou 2, relevant de l'exercice universitaire, s'avèrent généralement trop peu aboutis pour être intégrés directement dans une étude de bonne tenue. Le recrutement d'un ou d'une spécialiste, au moins pour la durée de cette étude spécifique, éventuellement en accompagnement d'un travail de recherche universitaire pourrait s'avérer une piste intéressante.

Ce manque apparaît plus criant encore quant à l'étude du mobilier métallique, en raison des problèmes méthodologiques qu'il implique (tri et traitement du mobilier avant l'étude). Ici encore, la recherche de solutions en partenariat avec des laboratoires universitaires pourrait être envisagée, à l'instar de celles mise en œuvre pour la formation et l'accueil des spécialistes en archéosciences.

En revanche, l'étude des restes osseux confiés à Benoît Clavel est aujourd'hui achevée. 20 à 30 jours seront toutefois nécessaires en 2010 pour la mise en forme et l'intégration de leur

résultat dans le rapport de fin de programme.

Enfin, la mise au net des minutes de fouille, la réalisation des documents graphiques et la mise en forme du rapport nécessitera l'affectation d'un dessinateur DAO pour une durée de 30 jours. Une durée complémentaire pourra être consacrée à l'inventaire de la documentation graphique des programmes antérieurs, en vue de leur homogénéisation en préparation de la publication (documents sur calque lors du premier programme, archives de fouille numériques à partir de versions différentes du logiciel de dessin, sur des supports variés, etc.). Ce travail d'homogénéisation pourra être réparti au long du dernier programme d'étude.

Outre l'achèvement du programme engagé en 2008, l'année 2010 devra donc orienter les dernières années de recherche sur le site et être mise à profit pour anticiper sur la réalisation de la

synthèse et la publication des résultats de plus de 15 ans de fouille. Les moyens à engager ne sont pas colossaux et correspondent à ceux mis en œuvre annuellement au lancement de ce projet. Ils seront compensés partiellement par la réduction de quatre semaines de la durée de l'opération de terrain. Ce travail ne pourra être mené à bien qu'avec une réelle collaboration de l'ensemble des acteurs du programme, à une planification des tâches et des budgets nécessaires à leur réalisation. Cette anticipation est d'autant plus nécessaire dans le contexte budgétaire très tendu que connaissent aujourd'hui les deux contributeurs financiers de ce projet, le conseil général et l'Etat.

[1](#) Ces différentes interventions sont présentées en introduction du rapport de synthèse de 1997 (Beuchet 1997, pp. 1 et 2)

[2](#) Beuchet 1994

4. ANNEXES

Les verres des campagnes de 2008 et 2009.

Château du Guildo. Créhen (22)

Par F. Labaune-Jean

Lors de la campagne de fouille menée sur le château du Guildo à Créhen (22), une quarantaine de fragments de verre ont été recueillis dans diverses couches. Tous ces éléments viennent compléter les lots étudiés depuis le début de l'opération. Ils font l'objet d'un inventaire précis, d'une répartition par usage et par teinte de verre et sont décrits et dessinés pour les éléments les mieux conservés.

1. Les données chiffrées

Les 42 fragments sont issus de 15 unités stratigraphiques différentes. Leur répartition par usage montrent la présence de :

- 18 tessons de récipients, correspondant à une estimation de 14 individus différents.
- 21 fragments de verre plat (morceaux de vitres et de vitraux)
- 3 objets en pâte de verre (perles)

2. Le catalogue

Ce catalogue est établi par ordre croissant de numéros d'Us. Il renferme les principales données d'identification et de comptage des lots ainsi qu'une description plus poussée avec recherche de comparaison pour les éléments identifiables et datés.

Us 16105 :

Nbre de fragments: 1 *NMI:* 1

Nature: récipient

Dimensions: 0,3 cm d'épaisseur.

Teinte du verre: brun de corrosion.

Description: fragment de panse ou de fond courbe évoquant le profil d'une panse assez importante de type fiasque ou grand flacon.

Utilisation / typologie: fiasque ?

Contexte:

Datation de la forme: indéterminée. Ces formes de flaconnages se rencontrent dans d'autres contextes du Guildo datés du XVe et du XVIe siècle après J.-C.

Us 16150 :

Nbre de fragments: 1 *NMI:* 1 (1 fond)

Nature: récipient

Dimensions: 0,7/0,8 cm d'épaisseur.

Teinte du verre: brun de corrosion.

Description: fragment épais et courbe dont le profil correspond à un fond de bouteille épais, tel qu'on les rencontre à partir du milieu du XVIe siècle.

Utilisation / typologie: bouteille

Contexte:

Us 16198-1 :

Nbre de fragments : 1 *NMI:* 1 (tige)

Nature : récipient.

Dimensions : 1 à 2,5 cm de diamètre. 5,7 cm de hauteur conservée.

Teinte du verre : incolore.

Description : La partie supérieure correspond à une zone en verre plein appartenant à la base de la vasque en cône étroit non conservée. Elle est fixée à une partie en verre creux, en forme de balustre de section hexagonale. La base va en se rétrécissant en direction d'un pied annulaire disparu. La régularité de la forme indique une fabrication mécanique par soufflage dans un moule, correspondant à une production au plus tôt de la fin du XVIII^e siècle.

Contexte:

Us 16198-2 :

Nbre de fragments : 1 *NMI:* 1

Nature : verre plat

Dimensions : 0,15cm d'épaisseur.

Teinte du verre : vert olive.

Description : fragment plat et fin pouvant correspondre à du verre à vitre d'époque moderne, tel qu'on le rencontre à partir de la fin du XVI^e siècle.

Us 16242 :

Nbre de fragments : 4 *NMI:* 1

Nature : verre plat.

Dimensions : 0,2 cm d'épaisseur.

Teinte du verre : incolore avec croute de corrosion brune.

Description : fragments de verre plat sans caractéristique particulière.

Utilisation / typologie : vitre

Contexte:

Datation de la forme : moderne ?

Us 16247 :

Nbre de fragments : 2 *NMI:* 1

Nature : récipient.

Dimensions : 0,1 cm d'épaisseur.

Teinte du verre : bleu vert naturel

Description : Fragments de panse dont le profil conique évoque la vasque d'un verre à boire (type verre à pied) mais sans assurance possible.

Utilisation / typologie : indéterminée

Contexte:

Us 16334 :

Nbre de fragments: 1 *NMI:* 1

Nature: récipient.

Dimensions: 0,2/0,3 cm d'épaisseur.

Teinte du verre: brun de corrosion.

Description: fragment de verre courbe marqué par un léger renflement sur une face et par un arrachement circulaire sur l'autre face. Ce dernier correspond à la fixation d'une tige en verre plein de 0,6 cm de diamètre et le fragment de paroi conservé à la base de la vasque d'un verre à boire.

Utilisation / typologie: verre à boire.

Contexte:

Datation de la forme: ce type de forme est caractéristique des premiers verres à tige apparaissant à l'époque médiévale. Il semble que cette forme fasse suite à la variante à tige creuse à partir du début du XIVE et existe jusqu'au troisième quart du XIVE siècle.

Comparaisons:

- Lots du château du Guildo provenant, par exemple, des Us 12305, 12186 ou 13184.



Us 16352-1 :

Nbre de fragments: 1 *NMI:* 1

Nature: récipient.

Description: petit éclat de panse de récipient en verre de teinte bleu-vert naturel. Forme et datation indéterminées.

Us 16352-2 :

Nbre de fragments: 11 *NMI:* 1

Nature: verre plat.

Teinte du verre: vert pâle.

Description: les fragments fins et brillants présentent un aspect technique permettant de les rattacher à la période moderne.

Utilisation / typologie: vitre.

Contexte:

Datation de la forme: au plus tôt XVI e-XVII e siècles.

Comparaisons :

- Epinal (Vosges), site du Palais de Justice (Cabart et Kuchler 2000, 13)

Us 16354-1 :

Nbre de fragments : 3 *NMI :* 1

Nature : récipient.

Dimensions : 6 cm de diamètre ; 0,2 cm d'épaisseur moyenne.

Teinte du verre : brun de corrosion. Un petit manque permet d'apercevoir une couleur d'origine vert translucide.

Description : les fragments sont issus du même récipient. Ils appartiennent à la base évasée en pied annulaire d'un verre à boire. Cette dernière est formée par un repli de la paraison à l'origine de l'épaisseur double de la paroi à ce niveau et du bourrelet creux délimitant le pourtour du pied.

Utilisation / typologie : verre à boire.

Contexte :

Datation de la forme : ce type de base est en usage sur des verres à partir de la seconde moitié du XVe siècle.



Us 16354-2 :

Nbre de fragments : 1 *NMI :* 1

Nature : verre plat.

Dimensions : 0,1 cm d'épaisseur.

Teinte du verre : brun de corrosion.

Description : fragment de verre plat sans caractéristique permettant d'avoir une indication chronologique (période moderne).

Us 16357 :

Nbre de fragments : 1 *NMI :* 1 (fond)

Nature : récipient.

Dimensions : 1,1 à 1,9cm de diamètre ; 3,5 cm de hauteur conservée.

Teinte du verre : vert pâle.

Description : Seule la jambe de ce verre à pied a été découverte. Elle présente un profil en bulbe étiré vers le bas. En section haute, la cassure indique une jonction très étroite avec la panse. La base fermée conserve l'amorce d'un pied annulaire. La jambe est réalisée en verre creux soufflé.

Utilisation / typologie : verre à boire.

Contexte :



Datation de la forme: Ce type de jambe creuse en balustre est utilisé pour les verres à boire à partir de la fin du XVI^e siècle -début du XVII^e siècle.

Comparaisons:

- Rennes, place Sainte-Anne, contexte fin XVI^e-début XVII^e siècle. Labaune-Jean à paraître.
- Pompey, site de l'Avant-Garde. Gelé 2007.
- Chatrices (51), atelier de Pologne, Jannin 1990, fig. 1.
- Montbéliard, cabaret de l'hôtel de ville, nombreux verres à jambe lisse en balustre, en contexte premier quart du XVI^e siècle. Goetz 1990, fig. 5.

Us 16372 :

Nbre de fragments: 1 *NMI:* 1 (bord)

Nature: récipient.

Dimensions: 2,05 cm de diamètre à l'ouverture externe ; 1 cm de diamètre au goulot ; 2,2 cm de hauteur conservée.

Teinte du verre: bleu vert naturel.

Description: la pièce se présente sous la forme d'une fine lèvres éversée en collerette horizontale, placé dans le prolongement d'un col court et étroit. Seul un petit fragment du départ de la panse est conservée (forme globulaire ?). La surface s'orne de fines cannelures/moules verticales obliques accolées (inclinaison de gauche à droite).

Utilisation / typologie: fiole.

Contexte:

Datation de la forme: XVI^e siècle probable.

Comparaisons:

- à rapprocher de la forme « Kuttrolf » (ici sans bec verseur) selon les exemplaires retrouvés à Strasbourg en contexte première moitié du XVI^e siècle. Waton 1990, fig. 1 p.39.
- avec une forme plus haute de col à Metz, résidence Sainte-Croix. Brunella et Cabart 1990, fig. 2, n°22.
- Sedan, petite fiole. Foy datée du XVI^e siècle. 1990, p.303.

Us 16376-1 :

Nbre de fragments: 1 *NMI:* 1 (fond)

Nature: récipient.

Dimensions: 6cm de diamètre estimé. 0,2 à 0,35 cm d'épaisseur.

Teinte du verre: brun de corrosion.

Description: le fragment découvert correspond à un fond de récipient reposant sur une base courbe à fond plus épais et rentrant.



Utilisation / typologie: verre à boire.

Contexte:

Datation de la forme: Ce type de profil correspond à des gobelets que l'on rencontre en contexte daté à partir du XVe siècle. Cependant, la petite taille du tesson ne permet pas d'affiner que l'on soit en présence de ces premières productions. L'altération du verre et sa facture permettent simplement d'envisager cette proposition.

Us 16376-2 :

Nbre de fragments: 5 *NMI*: 1

Nature: verre plat.

Dimensions: épaisseur de 0,2 à 0,4 cm.

Teinte du verre: brun de corrosion, empêchant la détermination de la teinte d'origine.

Description: les différents tessons présentent un aspect similaire indiquant leur appartenance à un même ensemble. Les bords montrent la présence de 3 pièces différentes. Elles sont taillées au grugeoir, comme le prouvent les marques caractéristiques en écailles sur certaines des tranches. Une des pièces est en forme de triangle allongé, l'autre conserve les traces d'un angle ouvert, alors que la dernière correspond à une section d'anneau courbe.

Utilisation / typologie: vitrail.

Contexte:

Datation de la forme: médiévale. (XIIIe-XIVe siècles)



Us 16392 :

Nbre de fragments: 2 *NMI*: 1

Nature: récipient.

Dimensions: 0,1 cm d'épaisseur.

Teinte du verre: incolore

Description: les deux tessons sont issus de la panse d'un même récipient. L'inclinaison et le diamètre semblent indiquer l'appartenance à la vasque d'un verre à boire sur pied, mais sans certitude.

Us 16409 :

Nbre de fragments: 1 *NMI:* 1

Nature: récipient.

Dimensions: 0,15 cm d'épaisseur.

Teinte du verre: bleu vert naturel.

Description: éclat de panse de forme indéterminée.

Us 16418 :

Nbre de fragments: 3 *NMI:* 3

Nature: parure

Dimensions: diamètre 1/1,2/1,1 ; hauteur 0,8 / 0,9 et incomplète.

Teinte du verre: brun de corrosion, mais une d'elles laisse apparaître une couleur d'origine bleu cobalt.

Description: Les trois pièces présentent un profil similaire en forme de sphère avec deux faces légèrement écrasées où prend place la perforation transversale. Deux sont entières, la troisième a perdu un éclat dans l'épaisseur.

Utilisation / typologie: perles

Contexte:

Datation de la forme: médiévale ou moderne ? il est possible que le « module » similaire de ces perles correspondent à une utilisation comme perles de chapelet. En effet, leur forme sphérique lisse se prête tout à fait à être égrainer durant les prières.

Comparaisons:

- Château de l'Aigle (Jura), mention de perles sphériques monochromes en contexte 1489/90 - vers 1595. Mordefroid 1990, fig. 3 n°14 et 15.



Us 17000 :

Nbre de fragments : 1 NMI : 1

Nature : récipient.

Dimensions : 3cm de diamètre à l'ouverture externe (2cm en interne) ; 6,4cm de hauteur conservée.

Teinte du verre : irisation de corrosion couvrant la surface et rendant l'identification de la teinte impossible.

Description : Goulot de bouteille étroit dont la partie supérieure est coupée à chaud et agrémentée d'un anneau plat de verre servant de calage à la fermeture de la bouteille.

Utilisation / typologie : bouteille.

Contexte :

Datation de la forme : moderne. Cette forme de bouteille à long col se rencontre à partir de la fin du XVIIe-début du XVIIIe siècle (cf. pour exemple May, 2007 et 2008)

3. L'inventaire complet de la campagne de 2009.

Couche	Nb tess	NMI	Bord	Fond	Autre	Nature	Teinte	forme	Datation
16105	1	1				récipient	vert bouteille	fiasque?	
16150	1	1		1		récipient	vert bouteille	bouteille	
16198-1	1	1			1 pied	récipient	incolore	verre à boire	
16198-2	1	1				récipient	corrodé	indéterminé	
16242	4	1				verre plat	corrodé	vitre	
16247	2	1				récipient	léger BVN	indéterminé	
16334	1	1		1		récipient	corrodé	verre à boire	
16352-1	1	1				récipient	léger BVN	indéterminé	
16352-2	11	1				verre plat	vert pâle	vitre	
16354-1	3	1		1		récipient	corrodé	verre à boire	
16354-2	1	1				verre plat	corrodé	vitre	
16357	1	1		1		récipient	vert pâle	verre à boire	
16372	1	1	1			récipient	BVN	fiole	
16376-1	1	1		1		récipient	corrodé	verre à boire	
16376-2	5	1				verre plat	corrodé	vitre	
16392	2	1				récipient	incolore	verre à boire ?	
16409	1	1				récipient	BVN	indéterminé	
16418	3	3				perle	corrodé	perles	
17000	1	1	1			récipient	vert pâle	bouteille	
TOTAL	42	21	2	5					

Apports de la campagne

Ce nouveau lot vient compléter l'inventaire mené depuis le début des interventions archéologiques menées sur le château. Dans le cadre des rencontres annuelles de l'Afav (Association française pour l'archéologie du Verre) qui se sont déroulées à Rennes en décembre 2007, un premier point de synthèse avait pu être présenté et figure dans le bulletin regroupant les contributions des différents intervenants¹.

Comme précédemment, la verrerie recueillie renferme à part égale des récipients (18 tessons) et du verre plat (21 tessons). Les premiers présentent une forte fragmentation et correspondent aux éléments les plus épais des récipients, plus aptes à se conserver compte tenu de la composition potassique des verres de cette période. Toujours à cause de cette composition, une partie du lot est, à nouveau, trop altérée pour permettre de restituer les coloris originaux des verres.

Les verres les plus anciens rattachés aux phases médiévales de l'occupation correspondent aux formes en usage durant cette période sur le reste du territoire avec des verres à boire sur tige, du même type que ceux déjà recueillis (cf. Labaune-Jean et Beuchet, 2008, fig. 3). La fin du Moyen-Age et la période moderne voient l'apparition des verres à boire à jambe. Quant au verre plat, les éléments de vitraux taillés en pièces géométriques sont remplacés ensuite par des fragments de verre à vitre lisse, assez fin et incolore, caractérisant les vitrages à partir de la fin du XVI^e siècle. Aucune trace de peinture n'est visible sur les éléments de vitraux, et l'état de conservation ne permet pas de déterminer si le montage au plomb jouait tant sur la forme des éléments que sur leur coloris. Une analyse chimique de leur composition permettrait sans doute de vérifier ce point. Quoiqu'il en soit, par leur seule présence en contexte médiéval, ils témoignent d'un contexte aisé cadrant parfaitement avec les aménagements du château, soit pour des pièces d'accueil ou pour un espace de chapelle.

La nouveauté se place dans le domaine des objets en pâte de verre, avec la présence de plusieurs perles de verre. Après les formes variées et colorées des perles en usage au cours du Haut Moyen Age, les perles médiévales contrastent et tendent vers une simplification extrême et des coloris restreints. Elles peuvent être alternées avec d'autres matériaux. Ici, la corrosion de la matière vitreuse ne permet pas de déterminer la teinte d'origine. La simplicité de leur forme (circulaire et lisse) fait pencher l'identification de leur usage vers des fins religieuses, en accord avec l'histoire de la perle durant le Moyen Age. En effet, à partir de cette période, l'influence religieuse tend à restreindre leur utilisation à des chapelets. S'y ajoutent les conséquences des différents événements politiques qui ont complètement désorganisé les circuits traditionnels d'approvisionnement en provenance des côtes de la Méditerranée. De manière traditionnelle depuis l'Antiquité, les ateliers de fabrication de perles sont principalement situés en Syro-Palestine, avant d'être concurrencés par les verriers vénitiens installés en Europe à partir du XVI^e siècle (groupe de Murano et migrations de verriers en Bavière, Hollande et France).

¹ Labaune-Jean et Beuchet, 2008, 97-102

Bibliographie :

BRUNELLA P. ET CABART H. 1990 :

« Metz-Résidences sainte-Croix : Verrerie de la fin du XVe - début du XVIème siècle » dans GUILHOT J.-O., JACQUEMOT S. ET THION P., 1990 : « Verreries de l'Est de la France (XIIIe-XVIIIe siècles). Fabrication - Consommation », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 9^o supplément*. Dijon 1990, p.241-246.

CABART H. ET KUCHLER PH., 2000 :

« La verrerie du XVIIe siècle du site du palais de justice à Epinal (Vosges) », *Bulletin de l'AFAV, XVèmes rencontres de Meisenthal, novembre 2000*. Paris 2000. p. 10-14.

EGAN G. ET PRITCHARD F., 1993 :

« Beads », *Medieval finds from excavations in London: 3, Dress accessories, c. 1150 - c.1450*. Londres 1993. p. 305-315.

FOY D. 1989-90 :

« A travers le verre », *Catalogue d'exposition du musée départemental des antiquités de Rouen*. Rouen 1989-1990.

GELE A., 2007 :

« La gobeletterie médiévale et moderne de Pompey et de Richardménil, témoignage de la verrerie en milieu castral », *Bulletin de l'AFAV, XXIIèmes rencontres de Saint-Germain-en-Laye et Saint-Denis, novembre 2006*. Paris 2007. p. 72-75.

GOETZ B. 1990 :

« Montbéliard-Cabaret de l'Hotel-de-Ville : verrerie du premier quart du XVIème siècle » dans GUILHOT J.-O., JACQUEMOT S. ET THION P., 1990 :

« Verreries de l'Est de la France (XIIIe-XVIIIe siècles). Fabrication - Consommation », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 9^o supplément*. Dijon 1990, p.187-210.

GUILHOT J.-O., JACQUEMOT S. ET THION P., 1990 :

« Verreries de l'Est de la France (XIIIe-XVIIIe siècles). Fabrication - Consommation », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 9^o supplément*. Dijon 1990.

HEBRARD-SALIVAS C. ET PALUE M., 2007 :

« Le verre du château de l'Herm (XVIe et XVIIe siècles) », *Bulletin de l'AFAV, XXIIèmes rencontres de Saint-Germain-en-Laye et Saint-Denis, novembre 2006*. Paris 2007. p. 80-83.

JANNIN F. 1990 :

« L'artisanat du verre en Argonne. L'atelier de « Pologne », commune de Chatrices (51). XVI-XVIIe siècles » dans GUILHOT J.-O., JACQUEMOT S. ET THION P., 1990 : « Verreries de l'Est de la France (XIIIe-XVIIIe siècles). Fabrication - Consommation », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 9^o supplément*. Dijon 1990, p.123-137.

LABAUNE-JEAN F. ET BEUCHET L., 2008 :

« Le château du Guildo à Créhen (Côtes-d'Armor). Les pièces de verrerie », *Bulletin de l'AFAV, XXIIèmes rencontres de Rennes, novembre-décembre 2007*. Paris 2008. p. 97-102.

LABAUNE-JEAN F., A PARAÎTRE :

« Le verre soufflé-moulé à partir de trois lots en contexte hospitalier, à Rennes, place Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine, France) », *Bulletin de l'association française pour l'Archéologie du Verre (AFAV)*, Actes du colloque international de Bruxelles, octobre 2008. Bruxelles, à paraître 2009.

MAY D., 2008 :

« Bouteilles cachetées en France du XVIII^e et XIX^e siècle », *Bulletin de l'AFAV, XXII^{èmes} rencontres de Rennes, novembre-décembre 2007*. Paris 2008. p. 127-131.

MAY D., 2007 :

« Du flacon aplati à la bouteille - pomme et -poire. La bouteille à vin du XVII^e au XVIII^e siècle », *Bulletin de l'AFAV, XXII^{èmes} rencontres de saint-Germain-en-Laye et Saint-Denis, novembre 2006*. Paris 2007. p. 83-86.

MORDEFROID J.-L., 1990 :

« Château de l'Aigle (Jura). Verrerie des XIV^e-XVI^{èmes} siècles » dans GUILHOT J.-O., JACQUEMOT S. ET THION P., 1990 : « Verreries de l'Est de la France (XIII^e-XVIII^e siècles). Fabrication - Consommation », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 9^o supplément*. Dijon 1990, p.139-148.

WATON M.-D. 1990 :

« Strasbourg-Istra : Verrerie du XVI^{ème} siècle » dans GUILHOT J.-O., JACQUEMOT S. ET THION P., 1990 : « Verreries de l'Est de la France (XIII^e-XVIII^e siècles). Fabrication - Consommation », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 9^o supplément*. Dijon 1990, p.37-74.

Château du Guildo (Créhen) . Fouille programmée 2009.

Responsable de la fouille : Laurent Beuchet (INRAP)

Monnaies modernes.

Poids des monnaies en grammes.

Degré d'usure et de corrosion des monnaies d'après les classes établies par l'Inventaire des trouvailles monétaires suisses (*Bulletin ITMS*, 2, 1995, p. 1-25) :

U 0 indéterminé C 0 indéterminé
U 1 non à peu usé C 1 non à peu corrodé
U 2 légèrement usé C 2 légèrement corrodé
U 3 usé C 3 corrodé
U 4 fortement usé C 4 fortement corrodé
U 5 fruste C 5 entièrement corrodé.

Louis XIII (1610-1643).

Inv. 16354/3.

Double tournois frappé à Maromme en 1640.

LOIS . XIII . R . DE . FRAN . ET . NAV . fleurette ; petit buste du roi à droite.lauré, drapé et cuirassé.

DOVBLE [TOURNOIS 1]640 ; trois lis posés 2 et 1.

(2,42 g.). U 4 ; C 1.

Duplessis n° 1373.

Inv. 16167.

Double tournois.

Fruste.

Trois lis posés 2 et 1.

(1,92 g.). U 4 à 5 ; C1.

Louis XIV (1643-1715).

Inv. 17051/3.

Liard du deuxième type frappé à Vimy (Neuville-sur-Saône) en 1655-1657.

[L.XIIII.RO]Y.DE.F[R.ET.NA.] ; buste à droite du roi, couronné, drapé et cuirassé.

[.L]I[ARD. .]D[E. .FR]A[NCE.] en trois lignes, au-dessus de la lettre D entouré de trois lis posés 2 et 1.

(3,65 g.). U 4 ; C 1.

Duplessis n° 1588.

Inv. 16213/3.

Liard du deuxième type frappé à Vimy (Neuville-sur-Saône) en 1655-1657.

Illisible.

.LIARD. .DE. .FRANCE. en trois lignes, au-dessus de la lettre D entouré de trois lis posés 2 et 1.

(3,73 g.) U 2 ; C 3.

Duplessis n° 1588.

Inv. 16266.
Liard.
Buste à droite du roi.
Fruste.
(3,49 g.). U 5 ; C 1.
Duplessis n° 1588.

Bibliographie :

Jean Duplessy, *Les monnaies françaises royales. De Hugues Capet à Louis XVI (987-1793). Tome II (François Ier-Louis XVI)*, Paris, 1989.

P.A. Besombes.
SRA Bretagne.
30/11/09.